

le symbole et l'organe ? Y a-t-il dans toute la religion un objet plus aimable, dont la vue nous rappelle avec autant de force et de douceur l'amour de J. C. envers nous, ses bienfaits, ses souffrances et toutes ses vertus divines ? Tout cela n'est-il pas renfermé et comme gravé en traits de feu dans ce Cœur sacré ? et si nous avons la foi pouvons nous n'être pas frappés de ces touchants souvenirs, au premier coup d'œil jetté sur un objet si tendre ?

Ame fidèle rachetée par le sang d'un Dieu, regarde le cœur de Jésus, de ton sauveur, de ton époux, et de ton Roi. Considère-le, tout brûlant de l'amour qu'il te porte, et des sentiments qui l'ont fait opérer le grand ouvrage de ta Rédemption. C'est le même cœur qui a si vivement senti tes misères, pleurer tes péchés et désirer ton bonheur. Souviens-toi des douleurs inexprimables qu'il a endurées pour ton salut, et au milieu desquelles il t'a enfantée à la vie éternelle.

C'est encore dans son Cœur que le Fils de Dieu a souffert la plus douloureuse des passions ; la tristesse mortelle du Jardin des Oliviers ; cette tristesse qui seule, sans bourreaux, sans croix, sans aucun instrument de supplice, était capable de lui donner la mort et mille morts, s'il n'eut soutenu son humanité non pour la soustraire aux douleurs, mais au contraire pour les lui faire endurer dans une mesure impossible à comprendre. Cette douleur comme infinie, conçue à la vue de nos péchés, et de l'inutilité de son sang pour un si grand nombre de pécheurs ; cet abandon effroyable et ce rebut de son Père sur la croix, cette malédiction de sa part, (*) plus écrasante mille fois que tous les tonnerres du monde, qui lui fait endurer le tourment du dard de supplice auprès duquel tous les autres ne lui étaient rien et qui lui fit crier : Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné, tout cela fut le calice propre de son Cœur ; ce calice effrayant devant lequel sa volonté humaine reculait d'avance, mais qu'il embrassa toutefois avec amour, pour accomplir jusqu'à la dernière perfection la souveraine volonté de son père. O cet océan immense, sans fonds et sans borne d'amertume et de douleur, dans lequel il se plonge, c'est son Cœur, et son Cœur tout seul qui l'a

(*) Factus pro nobis maledictum (Galat. 3 13).